

Commencer le curriculum APRA-GIR

Après avoir identifié le site d'intervention, c'est-à-dire le bas-fond (Référence 1), les responsables du (des) village(s) qui travaillent dans le bas-fond sont contactés pour fixer la date et l'heure de la séance du module 1. Cette séance est d'une grande importance, parce que l'apprentissage participatif et recherche action pour la gestion intégrée du riz (APRA-GIR) ne peut être efficace que si les paysans participent pleinement et activement à toutes les séances APRA-GIR qui auront lieu durant toute la campagne rizicole. Pour la plupart des participants, il s'agit d'une nouvelle approche et les paysans n'ont généralement pas d'expérience avec cette nouvelle façon d'apprendre. Pour montrer davantage l'importance de cette première séance, il est important que l'ensemble de l'équipe APRA-GIR soit présent et y participe activement.

Avant l'introduction proprement dite des principes et des objectifs du curriculum, il est utile d'analyser avec les paysans ce qu'ils conçoivent comme étant de bonnes pratiques de gestion de la culture du riz et les conditions nécessaires pour arriver à un bon résultat. La première séance permettra aussi d'identifier les besoins en formation, c'est-à-dire ce que les paysans souhaitent apprendre en matière de gestion de la culture de riz.



Objectifs d'apprentissage

Au terme de ce module, les paysans seront à même de :

- identifier et de classer par ordre d'importance, les pratiques rizicoles perçues comme « bonnes » ;
- identifier les conditions nécessaires pour mettre en œuvre ces « bonnes » pratiques rizicoles ;
- reconnaître qu'il y a différentes façons de gérer les parcelles de riz et que ces façons peuvent changer dans le temps ;
- lister les besoins en formation ;
- expliquer les principes et objectifs de l'approche APRA-GIR ;
- montrer leur volonté de participer à l'APRA-GIR et de s'inscrire pour prendre part aux séances ;
- s'accorder avec les facilitateurs sur les grandes lignes du curriculum APRA-GIR.

- ❶ Lister les techniques de bonne gestion de la culture du riz et les facteurs qui favorisent leur mise en œuvre
- ❷ Identifier les différences entre les techniques rizicoles traditionnelles et les changements qui ont eu lieu dans le temps
- ❸ Lister les besoins en formation
- ❹ Introduire APRA-GIR, y compris le programme des séances de modules, la liste des paysans participants, le responsable du groupe, le centre APRA-GIR

Module 1

Commencer le curriculum APRA-GIR



Déroulement

1. Les paysans du (des) village(s) qui travaillent dans le bas-fond s'accordent sur la date et le lieu de la séance du module 1. Il est important de convenir et de fixer avec les paysans un rendez-vous pour la tenue de la première séance, bien avant la date prévue et de confirmer le rendez-vous la veille de la rencontre.
2. Le jour de la rencontre, les responsables du village et les membres de l'équipe APRA-GIR se présentent.
3. Un des membres de l'équipe explique les objectifs de la rencontre et les grandes lignes du déroulement de la séance.
4. Une grande feuille papier kraft est étalée et divisée en deux colonnes avec en entête : (1) techniques de bonne gestion du riz et (2) facteurs qui permettent la bonne gestion du riz.
5. Sous forme de session de réflexion, les paysans sont invités à citer d'abord les techniques de bonne gestion et ensuite les facteurs qui permettent une bonne gestion.¹ Une visite de terrain est très recommandée pour stimuler les débats. Le facilitateur ou un paysan alphabétisé note les principales citations de façon brève sur le papier kraft.
6. Le facilitateur demande de lister les différentes techniques rizicoles pratiquées par les exploitants et encourage le débat entre les paysans sur le « comment » et le « pourquoi » de ces différences. Également, le débat peut s'orienter sur les changements en matière de gestion intervenus durant les dernières années.
7. Une deuxième grande feuille papier kraft est étalée avec en entête : « Ce que l'on veut apprendre ».
8. Les paysans sont invités à se prononcer sur ce qu'ils veulent apprendre. Toutes les citations sont notées de façon brève.



¹ Si le groupe de paysans est grand, il serait plus pratique de former des sous-groupes et de restituer ensuite les résultats des discussions en session plénière.

9. Le facilitateur présente les principes, les objectifs et l'approche APRA-GIR et explique à quoi les paysans peuvent s'attendre.
10. Le facilitateur pose des questions pour savoir si les paysans ont bien compris les principes d'apprentissage participatif et s'ils sont prêts à participer activement aux sessions APRA-GIR, durant toute la campagne agricole.
11. Le facilitateur discute le programme du curriculum APRA-GIR et les paysans s'accordent sur la fréquence des séances durant la campagne rizicole (il est préférable de s'accorder sur une rencontre chaque semaine ou toutes les deux semaines) et fixent le jour et l'heure des rencontres.
12. Sur la base du volontariat, les paysans s'inscrivent sur la liste pour participer aux sessions APRA-GIR durant toute la campagne rizicole. Le facilitateur s'assure qu'il n'y a pas de conflit avec des associations paysannes existantes.
13. Il est demandé aux paysans de nommer un responsable de groupe et un adjoint qui seront annoncés la séance suivante. Le facilitateur explique que le responsable de groupe servira de secrétaire du groupe, à ce titre il recevra un cahier pour noter les noms des paysans participants et pour indiquer les présences et les absences aux différentes séances APRA-GIR, ainsi que les décisions prises pour la bonne marche du groupe. Le facilitateur explique aux paysans participants qu'ils recevront un certificat à la fin des sessions du curriculum APRA-GIR.
14. Le facilitateur propose l'idée de donner un nom au groupe de paysans et de fixer un lieu pour se rencontrer. Cela peut être une salle d'école ou un magasin qui n'est pas utilisée ; l'ombre d'un arbre ou n'importe quel endroit qui convient aux paysans est bon ; cet endroit pourrait s'appeler « centre APRA-GIR », parce que c'est le centre de rencontre et d'apprentissage.
15. Clôture de la session avec un résumé des points les plus importants du module.



Temps nécessaire

- trois heures



Matériels

- deux grandes feuilles papier kraft ;
- des marqueurs ;
- du papier/ruban adhésif (Scotch).

Module 1

Commencer le curriculum APRA-GIR

Encadré 1

Une visite de terrain avec les paysans a été faite avant de commencer le curriculum APRA-GIR afin de mieux évaluer les pratiques paysannes. Trois champs ont été visités par les paysans de Lokakpli et l'équipe APRA la matinée du 8 juin 2001.

Le premier champ était en phase de maturation (stade pâteux), à deux semaines de la maturité. Le riz (variété Bouaké 189) se comportait très bien, avec une bonne couverture végétale (rendement estimé entre 6 à 7 t ha⁻¹). La parcelle contenait encore de l'eau. La discussion s'est focalisée sur le moment le plus opportun pour drainer la parcelle avant la récolte et les doses d'engrais à utiliser. Les paysans avaient des difficultés à faire des calculs pour passer d'une dose par hectare à une dose précise pour leur champ. La plupart d'entre eux ne semblent pas connaître l'importance des différents engrais et des principaux éléments nutritifs (azote, phosphore, potassium).

Le deuxième champ était aussi en phase de maturation mais ne se comportait pas aussi bien que le premier champ visité. De façon générale, le tallage était faible, avec beaucoup d'espace entre les touffes de riz. Au niveau des bordures nous avons observé des taches de toxicité ferreuse. Une vive discussion sur les causes de la faible croissance au niveau de ces bordures a eu lieu. Les causes possibles mentionnées étaient : les maladies, la mauvaise qualité du sol, un manque de drainage, un repiquage tardif, l'utilisation de vieilles plantules au repiquage et un mauvais planage. À la fin, les participants étaient plus au moins d'accord que ce champ a deux problèmes principaux : la toxicité ferreuse qui vient du plateau, et une texture sableuse du sol. Les paysans semblaient avoir une bonne connaissance de la texture du sol. Les différences entre les champs en ce qui concerne la qualité du sol ont été attribuées aux travaux de nivellement pendant l'aménagement du périmètre.

Dans la troisième parcelle, les plants de riz venaient d'être repiqués. Le sol était sableux mais contenait beaucoup de matière organique. La paille était incorporée avec un motoculteur. Les paysans ont dit que les propriétaires des motoculteurs ne veulent pas céder leur équipement pour l'incorporation de la paille, « car » disent-ils, « cette opération occasionne souvent des pannes ». Un des producteurs a trouvé une solution pour faciliter l'opération : il décompose la paille avant de l'incorporer. Le producteur nous a expliqué qu'il produit son compost au niveau de l'aire de battage.

Suite à la visite du terrain, les paysans ont évoqué les facteurs qui influencent le rendement et qui sont à l'origine des différences de résultats entre les producteurs : il s'agit du planage, du niveau de fertilité du sol, de la qualité du désherbage, du niveau d'attaque des insectes, de l'utilisation des herbicides, de la préparation du terrain et de l'âge des plantes au repiquage. Il peut y avoir beaucoup d'autres possibilités pour mieux gérer la fertilité du sol. Un exemple concret est l'utilisation du compost, qui peut permettre de diminuer l'utilisation des engrais minéraux. Après une discussion animée, les participants sont tombés d'accord sur le fait qu'il faudra adopter à l'avenir, une approche plus intégrée qui couvre tous les aspects de l'itinéraire technique.